

P.S.U. ET NON-VIOLENCE

UN certain nombre de dirigeants du P. S. U. ont répondu favorablement à l'appel du Comité d'Action Civique non-violente en vue d'un rassemblement silencieux le samedi 28 mai devant le ministère de l'Intérieur avec, comme objectif, la protestation populaire contre les mesures d'internement administratif dont les « suspects » Algériens sont l'objet de la part du ministre de l'Intérieur. De très nombreux camarades se sont joints à nous et constituaient à peu près le tiers des manifestants non-violents qui se retrouvèrent samedi dernier sur les Champs-Élysées.

par Pierre STIBBE

Cette participation à une manifestation non-violente, la seconde organisée dans la région parisienne depuis un mois — des manifestations analogues avaient d'ailleurs simultanément lieu dans cinq grandes villes de province — signifie-t-elle que nous soyons devenus pour autant des partisans systématiques de la non-violence ? Certainement pas. Certes, la doctrine de la non-violence ne saurait a priori nous être antipathique puisque notre but suprême est l'instauration d'une société sans classe à l'échelle mondiale d'où toute cause de violence dans les rapports entre les groupes humains aurait disparu. Cependant toute l'histoire de l'humanité, des origines à nos jours, a été marquée par la violence exercée par les oppresseurs envers les opprimés et le recours de ces derniers à la violence pour mettre un terme à l'oppression nous paraît parfaitement légitime et même, dans certaines cir-

constances, souhaitable. L'emploi de méthodes violentes ou non-violentes est donc pour nous une simple question d'opportunité.

La non-violence, assortie d'ailleurs de campagnes de désobéissance civile est une technique d'action révolutionnaire qui a fait ses preuves en Inde sous la direction du Mahatma Gandhi. Elle y était parfaitement adaptée aux conditions de lutte du peuple indien.

En France, nous revendiquons l'héritage d'une longue tradition révolutionnaire marquée par des insurrections et des luttes armées dont la dernière en date est celle de la Résistance. Les anciens Résistants qui se trouvaient nombreux aux Champs-Élysées, les militants du P.S.U. qui, après avoir participé à la manifestation non-violente, se retrouvaient le lendemain matin au Mur des Fédérés pour y rendre hommage aux Combattants de la Commune, n'entendent en rien renier ce passé ni s'engager dans l'avenir à n'avoir recours qu'à des méthodes de lutte non-violente.

Malgré ces divergences de doctrine avec les adeptes de la non-violence, nous constatons que leur action contre la guerre d'Algérie prend des formes appropriées correspondant aux possibilités actuelles et de nature à élever le niveau de la lutte. En effet, il est incontestable que les moyens employés jusqu'à présent : campagnes de presse, meetings, pétitions, s'avèrent insuffisants dans la mesure où ils ne touchent que la partie de l'opinion publique déjà avertie du problème algérien. Les conditions d'une action révolutionnaire à caractère insurrectionnaliste ne sont nullement remplies à l'heure présente. Par contre, des actions de masse spectaculaires sont nécessaires pour frapper l'opinion publique et lui faire connaître les

réactions des adversaires de la guerre d'Algérie, non seulement contre les horreurs qu'elle entraîne, mais contre le principe même de cette guerre coloniale.

Or, dans les circonstances actuelles, la manifestation à caractère non-violent qui ne peut en aucun cas dégénérer en bagarre, est aisée à organiser ; en outre, elle bénéficie d'autant plus de la sympathie des spectateurs et du grand public que, lorsque des actes de violence y sont perpétrés, ils sont imputables uniquement à la police ou aux contre-manifestants. Le geste des non-violents n'est d'ailleurs pas purement symbolique car de tels rassemblements, s'ils deviennent de plus en plus fréquents, peuvent singulièrement embarrasser les pouvoirs publics. Les actions non-violentes contre la guerre d'Algérie sont aujourd'hui susceptibles de

prendre un développement considérable sous les formes les plus variées : à condition d'être coordonnées, d'avoir des objectifs simples et clairs et d'être ouvertes à tous les opposants à la guerre d'Algérie quelles que soient par ailleurs leurs conceptions doctrinales sur le rôle de la violence dans l'histoire, les manifestations non-violentes sont susceptibles de constituer un facteur important du réveil de l'opinion, de la prise de conscience de larges couches populaires et de l'intensification de la lutte contre la guerre d'Algérie. C'est dans cet esprit que nous les soutenons, sans pour autant nous limiter à cette forme d'action. Les promoteurs de l'Action Civique non-violente avec qui nous avons pu en discuter au cours de la nuit passée ensemble dans les locaux de la police, l'ont parfaitement compris et admis.